

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE L'ARCHIDIOCÈSE D'AUCH

Et quand on parle de Saint-Pierre, chacun s'écrie : « Le feu du ciel a dévoré Sodome ! » Un témoin oculaire déclare que ce fut positivement une pluie de feu. Saint-Pierre s'embrasa d'un seul coup. Tous les cadavres sont calcinés, les membres retournés, absolument méconnaissables. On achève de brûler au pétrole les restes qu'on trouve sous les décombres toujours fumants. Des prêtres vont chaque jour bénir les cadavres et recueillir les saintes espèces. Des rôdeurs pillent les tabernacles et les coffres-forts. Que c'est triste ! Le P. Voegtli est allé sur les ruines de Saint-Pierre; il a trouvé sept cadavres de nos confrères dans le jardin intérieur du collège. Les autres Pères seront morts dans leurs chambres ou dans les paroisses de la ville.

Le P. Girard, de la Guadeloupe, a envoyé le P. Garin à la recherche des survivants, avec du linge et des effets. Volontiers nous serions allés à la Basse-Terre pour nous remettre un peu de nos émotions. Peut-être qu'on s'y décidera, en attendant que le bon Dieu dispose de nous.

On cherche à nous garder dans l'île. M. l'abbé Bouyer, curé du François, parle de notre ancien collège de Fort-de-France. M. l'administrateur du diocèse a écrit à ce sujet à Mgr Le Roy. A la grâce de Dieu !

Veillez, etc.

J. Bruno.

26 juillet 1902

LA CATASTROPHE DE SAINT-PIERRE DE LA MARTINIQUE

M. l'abbé U. Mac, aumônier du Tâge, se trouve en ce moment à la Martinique. Il a voulu visiter le sinistre théâtre de la trop fameuse catastrophe qui a effrayé l'univers entier. A la place de la ville de Saint-Pierre, qu'il avait vue autrefois si riche et si florissante, il n'a rencontré qu'un affreux monceau de ruines et de cendres encore fumantes. Le cœur navré de tant d'horreurs et déchiré par la perte de nombreux amis qui ont été engloutis sous la lave, M. l'abbé Mac envoie ses impressions à la Semaine Religieuse. Nous l'en remercions en notre nom et au nom de tous nos lecteurs.

Je la connaissais depuis longtemps, je l'avais souvent vue, souvent visitée cette ville active et laborieuse, cette cité de charme, de lumière et de gaieté. Il y avait à peine un mois, lorsque l'heure de sa destruction tragique a sonné, que j'étais allé y passer quelques jours, poussant en même temps ma course jusqu'aux localités, aux noms désormais célèbres, du Morne-Rouge, d'Ajoupa-Bouillon, de Basse-Pointe et de Macouba. La voilà maintenant ensevelie à jamais sous un linceul immense de cendres, de lave et de boue ! Toute cette ruche gaie

et industrielle, toute cette banlieue élégante et fleurie, tous ces coteaux, hier couverts de verdure, de cannes et de riches moissons et qui offraient le panorama le plus radieux, tout cela n'est plus qu'un chaos, un désert morne et désolé !...

Plusieurs fois, et toujours avec une nouvelle et douloureuse curiosité, j'ai été contempler cette abomination de la désolation. Mais les visites dont je garde la plus profonde impression sont les explorations pieuses et funèbres que j'y ai faites, le 16 et le 17 juin, avec Mgr de Cormont qui, dès la fatale nouvelle, s'empressa de quitter Paris, où il était en congé, pour rallier son malheureux diocèse. Sa Grandeur a, tout d'abord, voulu répandre une absoute générale sur tous les malheureux qui gisent là sous les décombres brûlants. Et c'était un spectacle saisissant que de voir l'Evêque de la Martinique, en habits pontificaux, debout sur les marches branlantes de sa cathédrale détruite, et, entouré de plusieurs prêtres, jeter solennellement l'eau bénite aux quatre vents du ciel et adresser à Dieu les supplications de la liturgie catholique, si admirables de tristesse et de grandeur !...

Nous pénétrons ensuite dans le temple effondré. Voici le grand bourdon qui, avec le beffroi et d'immenses blocs de pierres, en obstrue l'entrée, tandis que les autres cloches ont été projetées au dehors; toutes intactes d'ailleurs et prêtes encore à chanter – là où on voudra les transporter – les douleurs et les joies de la vie. Voici, tout près du sanctuaire, à droite, une statue solidement enfoncée dans le sol. Là-dessous reposent trois cadavres, me dit l'abbé D***, qui les a vus dès les premiers jours après le désastre, où il venait, en mission religieuse et officielle, accompagner l'équipe des incinérateurs. Le maître-autel était assez bien conservé, mais M. Bloch, le délégué du Gouvernement, l'a déjà fait enlever pour le reconstituer dans le futur Musée des reliques de Saint-Pierre, à Paris.

Chère église ! Elle était large, lumineuse. Jamais sans adorateurs ! Je suis heureux d'y avoir dit la messe et donné la bénédiction du Saint-Sacrement. Où sont les magnifiques vases sacrés que j'y avais admirés ? Il y en a deux, tout au moins (deux ciboires), qui sont en sûreté. Le lendemain même de la catastrophe, des pillards sacrilèges les avaient enlevés et emportés à l'île voisine de Sainte-Lucie. Là, pris de remords sans doute, ils les remirent à un prêtre qui s'empressa de les envoyer à l'abbé Parel, curé de Fort-de-France et vicaire général, en le priant de ne lui demander aucune explication.

Voici où se trouvait la chaire de vérité. Le dernier sermon qui y a été donné fut marqué par un incident sensationnel.

C'était le samedi, 3 mai, fête de la Découverte de la vraie Croix. Vers six heures du soir, avait lieu une

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)